



La valse des ambiances

Pascal Amphoux

► To cite this version:

Pascal Amphoux. La valse des ambiances. Ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports; Editions du Plan Construction et Architecture. Evolution des modes de vie et architectures du logement, 42, pp. 83-88, 1993. <hal-01561187>

HAL Id: hal-01561187

<https://hal.science/hal-01561187v1>

Submitted on 12 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.



Pascal Amphoux est chercheur à l'Institut de Recherche sur
l'Environnement Construit à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
et au Laboratoire Cresson UMR 1563 Ambiances architecturales et
urbaines, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble /
www.cresson.archi.fr

LA VALSE DES AMBIANCES

par

Pascal Amphoux

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'ENVIRONNEMENT CONSTRUIT

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Bâtiment Polyvalent

CH 1015 LAUSANNE

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE

Ecole d'Architecture de Grenoble

60, av. de Constantine, BP 2636

F 38036 GRENOBLE CEDEX 2

Article paru dans M. Segaud (Ed.), Evolution des modes de vie et architectures du logement,
Editions du Plan Construction et Architecture, no 42, Ministère de l'Equipement, du Logement et des
Transports, Paris, juin 1993, pp. 83-88.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

La valse des ambiances

***par
Pascal Amphoux***

Du mot ambiance il faut dire l'ambivalence. D'un côté, on la conçoit comme un signe de jeunesse, d'éclatement, de modernité, de pluralité ("il y a de l'ambiance, ici !"), de l'autre on la perçoit comme un sentiment d'épaisseur temporelle, unifiante et singulière ("une atmosphère, un climat"). Dans le premier cas, elle consiste en un habillage de la réalité - l'ambiance lui affecte un contenu, dont la critique dira qu'il est faux ou illusoire, puisqu'il porte le masque de la représentation. Dans le second, l'ambiance est au contraire perçue comme le réel mis à nu - elle en est le révélateur ou la pierre de touche, mais la critique ne manquera pas cette fois de brandir la menace d'une mystification, autre forme de l'illusion.

L'ambivalence, c'est alors le passage de l'un à l'autre, le moment ou le point de rupture entre le réel et l'illusion - ce que dit déjà le mot qui semble hésiter entre une étymologie vraie (amb-ire, aller autour) et une racine fausse (ambi-, les deux à la fois). A nous donc de nous laisser prendre au mot, d'aller l'amble, et de n'avoir d'autre ambition que de tourner autour d'une notion qui tourne en rond.

Ambiance connue, ambiance vécue, ambiance sensible seront les trois moments de notre ritournelle. Trois fonctions, trois concepts, trois percepts en diront respectivement le contenu - de connaissance, de vie et de sens; ce seront les trois temps de chacun des trois moments. Rythme ternaire. C'est la valse des représentations.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Trois fonctions

1. Le marché. Histoire économique. Au luxe d'hier s'est substitué le confort d'aujourd'hui; au confort d'aujourd'hui se substituent les ambiances de demain.

Ce qui a une époque donnée constituait l'apanage des grands ou des riches, appartient désormais au peuple et aux bas de ce monde. Qui pourrait prétendre vivre aujourd'hui sans la fourchette, l'armoire, le savon, le miroir, le chauffage, le réfrigérateur domestique ou la voiture ? Ces objets techniques nous environnent - ce sont, à la lettre, des produits "ambiants"; ils se sont banalisés et sont devenus normaux - confort technique. Mais la norme et les exigences de confort se sont accrues. Le chauffage devient réglable, le réfrigérateur se compartimente, la machine à laver se programme, et la voiture est désormais un prolongement du logement plus qu'un moyen de déplacement - au confort technique se substitue un confort de maîtrise. Mais la maîtrise à son tour s'affine et dépasse bientôt l'entendement : la programmation et la télécommande offrent leurs services, la synthèse du son ou de l'image ouvrent les champs du virtuel et de l'inouï, la gestion, la sécurité et la communication seront, dit-on, de mieux en mieux assurées - au confort de maîtrise se substitue un confort d'ambiance. Vulgarisation prochaine du "contrôle d'environnement".

De cette évolution on peut se réjouir, mais il faut aussi souligner la pente totalitaire et le terrorisme latent : la suprématie du marché des ambiances n'agit totalement que dans la mesure où, entrant en symbiose avec les passions singulières de ceux sur qui elle opère, elle leur inflige la terreur, secrète et inavouable, de ne pas être dans le coup.

Reste que l'ambiance, à la mode, apparaît aujourd'hui comme l'enjeu du marché du confort. La première fonction de l'ambiance est donc économique.

2. Le désir. Psychologie de l'environnement. D'abord l'ambiance fascine : elle se doit d'être fascinante.

Comment ? En détournant le regard, sur un objet autre (justement l'ambiance) que celui qui est manipulé (la réalité d'une pratique). On vous vante le design d'un appareil domestique, le silence d'un véhicule, le moelleux d'un fauteuil, mais on ne vous dit rien sur la réalité des pratiques qu'ils induisent; on vous montre la fonction, la technique ou le code, mais vous ne regardez plus l'usage; davantage, la promotion récente du fantasme d'un "confort expert" reposant sur la croyance naïve en la toute puissance de la télécommunication, de la télégestion ou de la télésecrète ne disent plus rien sur le contenu de ce que l'on communique, gère ou protège : on peut communiquer n'importe quoi n'importe où avec n'importe qui et n'importe quand. Quoi de plus fascinant !

Ensuite, l'ambiance est superlative : elle est plus, elle est trop, ou encore davantage; elle est toujours "la plus ceci" ou "la plus cela"; sur-qualifie votre intérieur et va au-delà de ce que vous avez jamais connu - lumière tango; elle excède tout ce que vous pouvez imaginer - et pour ceux qui ne la supportent pas, elle est d'ailleurs excédante... Mais pour les autres, quoi de plus désirable ? L'ambiance devient objet du désir et appartient à ce domaine excédentaire que Clément Rosset définit non comme réel mais comme "supplément au réel".

Enfin, l'ambiance, dans ses excès sur-réalistes, tend du même coup à rendre indésirable tout ce qui est "réel" - la pratique sociale, le contact direct avec la matière, le corps à corps... Ainsi la musique d'ameublement masque-t-elle le bruit de voisinage, ainsi l'éclairage d'ambiance dématérialise-t-il la vision des choses, ainsi le robot ménager met-il les mains de la ménagère à distance des manipulations culinaires. Le principe n'est pas sorcier : en enchantant l'individu, elle désenchante le monde. En se faisant désirer comme représentation de tout ce qui n'existe pas, elle contribue à rendre indésirable la réalité de tout ce qui existe.

Altérité, superlativité, irréalité. De l'ambiance il faut alors dire qu'elle tape à l'oeil - ou à l'oreille. C'est là ce qui fonde son invisibilité. Elle est l'enjeu du désir de l'individu - et c'est là sa fonction psychologique.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

3. ... Et le spectre. Hypothèse sociologique. La production d'ambiances est un moyen de transfigurer le monde et de s'accomoder de son caractère instable, fragmentaire et commutant.

Elle n'est pas tant le reflet d'une société individualiste que celui de ce que Marc Guillaume appelle une société spectrale, dans laquelle les individus tendent à jouer des rôles différents suivant le contexte dans lequel ils se trouvent (spectre des attitudes), à mêler plusieurs personnalités, fictives et réelles (spectre fantômatique) et à s'autoriser des rapports éphémères, aléatoires et commutables sur des micro-réseaux dont la trace est ordinairement invisible (spectre de lignes ou de relations invisibles) ?

Dans un monde qui a perdu son unité communautaire et ses références symboliques, la production d'ambiances serait ici un moyen opératoire d'adapter ses pratiques quotidiennes à l'évolution "spectrale" de la société. L'ambiance, telle qu'elle est mise sur le marché, sémiotise, décompose et matérialise ce qui ne l'est pas (la lumière, le son, les relations sociales). Mais en même temps, on peut soutenir qu'elle fait perdre le sens de la réalité, qu'elle la recompose et la dématérialise : technologies de l'illusion, espaces virtuels, temps réel. Les ambiances produites permettraient alors de réaliser des échanges devenus impossibles entre l'univers fonctionnel (utilitaire, programmé et codifié) et l'univers passionnel (imaginaire, éphémère et informel).

Odieux mélange - ou mélodieux. La production de techniques et d'"ambiances" nouvelles devient un enjeu de société. Fonction sociologique.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Trois concepts

1. Le motif. La conception de l'espace domestique ou urbain répond aujourd'hui à une logique adaptative : on analyse les relations fonctionnelles de l'homme avec son environnement et on "adapte" l'espace à la "fonction", le matériel au corps physique ou le logiciel à la psychologie de l'utilisateur - suivant en cela le bon vieux précepte attribué à l'architecte Sullivan "la forme suit la fonction".

Or, l'analyse un peu fine des habitudes domestiques et des manières d'habiter montre que l'usage déborde la fonction, qu'il la détourne ou se la réapproprie. On bouche une VMC, on condamne une porte, on bricole son espace. Ou encore on coupe par la pelouse, on traverse en dehors des clous, on fait mordre la sphère privée sur l'espace public. Sans doute l'espace détermine-t-il en partie l'usage, la pratique ou la gestuelle, mais la réciproque est vraie aussi : il y a toujours codétermination entre l'usage et l'espace, façonnage réciproque entre le geste et l'outil, coalescence mystérieuse entre le rituel quotidien et l'esprit du lieu - et c'est de cette appropriation mutuelle que naît une ambiance particulière. Comment alors désigner ce mélange, comment dire, autrement qu'en des termes mystifiants, cette incarnation d'un "esprit" dans la matérialité de l'espace ? Au concept, insuffisant, de fonction, il faut ici substituer celui, ambivalent, de motif.

C'est la réciprocité du regard quotidien d'un homme et d'une femme qui se sédimente dans la distribution centrée du plan de l'appartement, dans la disposition symétrique de deux fauteuils, de deux tables basses ou de deux tableaux de famille, dans la partition duale des objets domestiques, des bibelots et des plantes vertes : séjour contre salle à manger, meubles noirs contre mobilier blanc, boîte à outils contre chaussons dorés, baromètre contre broderie sous verre, ... Motif du face-à-face.

C'est la gestion des rapports d'intimité à l'intérieur de la famille qui se sédimente dans des stratégies d'occultation des portes et fenêtres, dans la disposition des voiles et des rideaux, dans le filtrage de la lumière et la progression concomitante de l'ordre et du désordre à l'intérieur des pièces. Motif du clair-obscur.

C'est encore la vacance d'un jeune couple en espérance qui se sédimente dans la vacuité des espaces de vie, d'un berceau capitonné dans une chambre d'enfant absent, d'un fauteuil isolé dans un séjour froid ou de quelques chaises pliables empilées dans une véranda désertée. Motif de la vacance.

Face-à-face, clair obscur, vacance. Le motif, c'est à la lettre ce qui motive l'ambiance domestique, à la fois ce qui lui donne forme et ce qui l'anime. Le motif sédimente l'ambiance dans l'espace.

2. La figure. La conception de la vie domestique ou urbaine répond aujourd'hui à une logique taxinomique. Classes d'âge ou catégories socio-professionnelles déterminent des "styles de vie" - invention du marketing des années 70 qui produit les stéréotypes d'usage, de configurations spatiales et d'ameublement que l'on sait.

Mais le comportement de l'habitant ordinaire ne se laisse pas réduire pour autant à l'une ou l'autre de ces catégories, il les mêle, les enchevêtre et les métamorphose. Si le style de vie, auquel on identifie l'individu, détermine son comportement, celui-ci en retour façonne celui-là et l'immerge dans le bain d'une vie collective et sociale. Au concept de style de vie, il faut alors substituer celui de figure.

C'est tout le poids de la solitude, de l'indigence ou de la maladie qui s'incarne dans des comportements de soumission ou de résignation, dans l'expression déstructurée et contradictoire d'une plainte sans destinataire, dans le recensement obsessionnel et confus des faits et méfaits du voisin, dans l'impossibilité de dire le dommage subi ou du moins dans la perte des moyens d'en faire la preuve. "Je suis la seule à avoir un escalier sur ma chambre, à 1,40m de ma tête, la machinerie sur mon appartement, le piano tous les jours, le chien qui aboie. J'entends distinctement tout ce que disent mes voisins du duplex et du 17ème. Ce n'est pas tolérable". Figure de la victime.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

C'est le poids d'une morale bourgeoise policée, bien pensante et modérée qui s'incarne dans des habitudes d'autocoercition et d'inhibition, dans des rituels d'anticipation, de routine, d'obligation ou de réparation, dans une expression ironique agressive qui recourt à l'euphémisme et à l'idéologie commune. "Et puis, quand c'est ces musiques olé-olé, oh la la !"; "Je pense que nous avons droit à la tranquillité et au respect, que ces gens qui vivent anormalement doivent être écartés, relogés dans des endroits de leur genre". Figure du bourgeois.

C'est encore le poids de la normalisation et de la codification d'une société technicisée qui s'incarne dans des relations médiatisées, formelles et volontiers chicanières, dans le recours systématique à des tiers institutionnels en cas de problème, dans une expression méticuleuse, technique et métrique qui vise à contrôler la conformité de la construction ou des relations de voisinage à des normes réglementaires. "Alors je voulais savoir, Madame, comment se fait-il que ce dossier en préfecture soit suivi par les services vétérinaires au lieu d'être suivi par le service des nuisances ? Là, il y a un mystère que je n'arrive pas à élucider". Figure du procédurier.

Victime, bourgeois, procédurier. La figure, c'est à la fois la personnalité marquante qui donne un visage au lieu que l'on habite (ce peut être aussi l'idiot du village, la vieille dame du quatrième ou le boulanger du coin) et la forme schématique qui résume et synthétise le comportement et l'imaginaire collectifs (le schéma qui fait comprendre le lien social). La figure est donc fictive : elle apparaît comme la reconstruction de "personnages" qui n'ont pas d'existence propre mais qui montrent mieux tel ou tel type de rapport au lieu et au voisinage. A la lettre, elle figure une ambiance particulière, au double sens où elle la représente et la caricature. Ou encore : la figure incarne l'ambiance dans un personnage.

3. ... Et l'effet. La conception du temps domestique ou urbain répond à une logique du gain ou de la dépense. On vous vend des véhicules, des ordinateurs ou des robots ménagers pour vous faire gagner du temps, on vous vend des ambiances ou des aménagements pour en jouir. Temps contraint ou non contraint, temps de travail, temps de transport ou temps libre, partout on veut le qualifier, le remplir, l'aménager, le meubler, surtout ne pas le laisser vacant.

Or une fois encore l'habitant, au quotidien, s'en fout pas mal. S'il n'a pas de temps à perdre, il ne cherche pas toujours à en gagner. On a pu croire qu'il gérait un budget-temps. Mais le concept est insuffisant et lorsque que nous sommes pris dans une ambiance, moments forts qui ponctuent notre existence, c'est que nous tombons sous le choc ou sous le charme d'un effet particulier - troisième concept intermédiaire qui, entre la donnée, l'action et la perception, qualifie plutôt la dimension temporelle de l'ambiance domestique ou urbaine. L'effet, c'est à la lettre ce qui effectue une ambiance, à la fois ce qui l'actualise et ce qu'elle actualise.

C'est une configuration spatiale qui s'actualise dans la nature d'un climat sonore, dans la façon dont le son s'y donne à entendre et s'y réfléchit, fortement ou faiblement absorbé, distinctement ou confusément perceptible, instantané ou rémanent. Végétal contre minéral; moquettes, tapis et rideaux contre bétons, plâtres ou parois de verre. Du studio d'enregistrement à la cathédrale, du jardin ouvert à la cour urbaine, du salon hausmannien au séjour fonctionnaliste, l'ambiance sonore est une signature du lieu que l'on habite. Effet de réverbération.

C'est un déplacement qui s'actualise dans le changement soudain d'ambiance, dans la chute d'une intensité sonore ou lumineuse, associée ou non à une modification claire de l'enveloppe spectrale, de la tonalité ou de la réverbération. On tourne le coin d'une rue, on entre dans un hall, on passe derrière un écran, et tout est transformé; on est passé dans un autre monde. Effet de coupure.

C'est encore une situation de transition qui s'actualise dans la disparition lente et insensible d'une ambiance particulière : la lumière tombante au crépuscule, un train qui s'éloigne et rejoint l'horizon, une rumeur urbaine qui sombre dans les graves. Moment de jouissance ou d'incertitude. Effet d'estompage.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Réverbération, coupure, estompement. Le motif sédimentait une ambiance dans l'espace, la figure l'incarnait dans l'imaginaire social, l'effet sensible maintenant l'actualise dans le temps.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Trois percepts

1. A la mode. L'ambiance est dans l'air - je veux dire qu'elle est à la mode. Mot-clé des aménageurs, mot-valise des branchés, mot-caméléon du bricoleur. L'ambiance fait fureur. Elle est bruyante et tonitruante, jeune et battante. On en met partout, on prétend en créer, on voudrait en rajouter - dans la pub, dans la voiture, dans le logement. Elle se décline au pluriel. Cool, hard, high tech, baba, japonaise, bourgeoise ou nature, ce sont désormais des ambiances déterminées, nommées, qualifiées, exportées, vendues et revendues sur les marchés de l'éclairage, de l'acoustique ou du gadget électronique. Echange généralisé.

Objets de la mode, les ambiances ne sont plus que des signes d'ambiance : ce sont les emblèmes du mode de vie et de l'habitation. Instruments de compensation : remplir le vide, masquer l'espace, compenser le manque.

2. Invisible. L'ambiance est dans l'air - je veux dire maintenant qu'elle est invisible. Elle est flottante, enveloppante ou "vaguelante". Elle désigne "un certain" climat - d'étrangeté ou de familiarité -, que révèle un parfum, une lumière, ou plutôt un mélange. Sans doute son invisibilité n'empêche-t-elle pas de "voir", mais on ne peut la regarder, l'observer ou la cataloguer, parce qu'on est plongé dans son bain, propre ou impropre, et parce qu'une telle immersion interdit toute conscience extérieure. Chacun est pris et vit dans la méconnaissance, noire, de son intérieur. Mon logement est le mien parce que je ne le vois plus. Irrésistible sentiment du chez-soi. Chaque objet y est à sa place, chaque geste y est intégré, chaque événement inscrit dans les traces d'une invisible mémoire - dépôt d'une durée lente, que sédimente une ambiance particulière.

Expression d'un mode de vie, l'ambiance est alors l'indice d'un milieu spécifique. Non plus instrument de compensation mais instrument de fondation : amarrer le monde, créer le milieu, fonder l'identité du lieu et de celui qui l'habite.

3. ... et mélodieuse. L'ambiance est dans l'air - je veux dire enfin qu'elle est mélodieuse, étrangement mélodieuse. Même lorsqu'aucun son ne l'éveille, elle dit toujours l'harmonie d'un monde, suscite l'entente et résonne, sourdement, au plus profond de notre être. L'ambiance est toujours une ritournelle, un rythme qui s'autonomise, une composition singulière - un équilibre fragile et dynamique entre des composants hétérogènes (de couleurs, de postures ou de sons) qui ne se laissent pas décortiquer par la raison. Elle est une sensation qui défie l'entendement - car elle est sans objet : on la ressent avant même de l'avoir sentie, on la pressent sans pouvoir lui donner de nom; et qui n'en a pas fait l'expérience ne saurait s'en faire la moindre idée : elle est innommable et inconcevable, détachée de toute représentation. Ordre de la fable ou de l'ineffable. Singularité pure.

Hors modes, l'ambiance devient alors une icône du Monde - pour celui qui s'y entend, elle est le Monde lui-même. Non plus compensation ni fondation, mais détachement : quitter la représentation, "faire paysage", toucher le réel.

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipeement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Final

Reprise et accélération. 1. L'ambiance est à la mode : le marché, le désir et le spectre hantent sa définition. 2. L'ambiance est invisible : le motif, la figure et l'effet le font apparaître. 3. L'ambiance est mélodieuse : la mode, l'invisible et la mélodie (!) le laissent entendre.

Vertige. 1. La connaissance, par trois fois, fait danser le couple du réel et de l'illusion. 2. La conception, par trois fois, fait danser le couple du visible et de l'invisible. 3. La perception, par trois fois, fait danser le couple de l'odieux et du mélodieux.

Panique. Valse en diable. Un, deux, trois. Symbole, indice ou icône. Un, deux, trois. Générale, particulière ou singulière. Un, deux, trois. On en connaît la mode. On en conçoit l'invisible. On en perçoit la mélodie ...

L'ambiance est dans l'air . . .

Pour citer ce document :

AMPHOUX, Pascal. La valse des ambiances. In : SEGAUD Marion (Ed). Evolution des modes de vie et architectures du logement. Paris : Ministère de l'Equipement, Editions du Plan-Construction, Juin 1993, pp. 83-88.

Sources

P. Amphoux, C. Jaccoud, R. Perrinjaquet, Dictionnaire critique de domotique, IREC (Institut de Recherche sur l'Environnement Construit), Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, mars 89, paru dans W. Zaniewicki (éd.), Dictionnaire de domotique, Milieux et techniques, Le Creusot, Eyrolles, Paris, 1990.

P. Amphoux, M. Leroux et al., Le bruit, la plainte et le voisin, CRESSON (Centre de Recherche sur l'Espace Sonore), Ecole d'Architecture de Grenoble, fév. 89, 2 tomes.

P. Amphoux, B. Galland, F. Galley, Habitat solaire à l'usage, IREC, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, rapport no 89, fév. 90.

J.-F. Augoyard (éd.), Répertoire des effets sonores, CRESSON, Ecole d'Architecture de Grenoble, sous presse.

G. Deleuze et F. Guattari, Qu'est-ce que la philosophie ?, Minuit, Paris, 1991.

M. Guillaume, La contagion des passions, essai sur l'exotisme intérieur, Plon, 1989.

J.-F. Lyotard, Le post-moderne expliqué aux enfants, Galilée, Paris, 1988.

C. Rosset, L'objet singulier, Minuit, Paris, 1979.